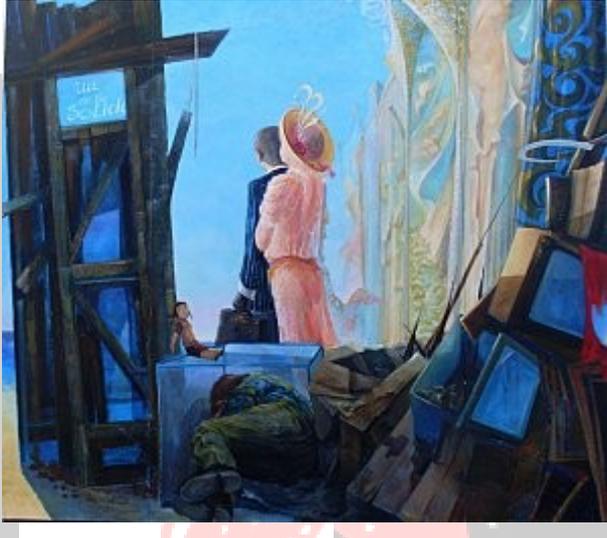


Le darwinisme social, un concept clé du fascisme et du capitalisme



La matrice idéologique fasciste, qui repose sur l'idéalisme et l'irrationnel déconcerte souvent dans ses contradictions.

C'est le cas à propos de la théorie de l'évolution : le mouvement fasciste inclut des structures à dominante religieuse qui vouent Darwin à l'enfer éternel et défendent le créationnisme.

De l'autre des militants se revendiquent de la théorie de l'évolution, mais essentiellement pour en faire un mode d'explication des sociétés humaines et surtout une légitimation du racisme mais aussi des politiques de destruction de toutes les formes de protection sociale collective.

En fait les choses sont simples : la théorie scientifique de Darwin sur l'évolution des espèces, son contenu biologique, est juste et démolit implacablement les thèses religieuses quelles qu'elles soient, ce qui n'arrange évidemment pas les affaires des fascistes, qui, sans forcément être croyants ont besoin de la thèse divine d'un pouvoir supérieur à l'homme.

Par contre les théories regroupées sous le terme darwinisme social ou social-darwinisme ne sont pas une extension mais une dénaturation anti-scientifique des théories de Darwin : elles ne sont pas issues de la recherche scientifique mais se sont développées à partir de postulats établis pour renforcer la domination capitaliste et raciste.

Pour tous les prolétaires, mais surtout pour ceux qui à un moment donné sont classés par ces théories dans la catégorie des individus inférieurs ou excédentaires, il n'est pas inutile de revenir sur leur genèse.

Ernst Heinrich Philipp August Haeckel y a joué un rôle important. C'était un scientifique allemand de la fin du XIXème et du début du XXe siècle qui

popularisa les conceptions de Charles Darwin en Allemagne en développant notamment la théorie des origines de l'homme.

Libre-penseur, il voulait développer les thèses de Darwin sur l'évolution au sein de la nature en ce qui concerne plus particulièrement l'homme. C'est lui qui inventa en 1866 le terme « écologie », venu du Grec Oikos qui signifie la demeure : pour comprendre l'homme, il faut comprendre son environnement, et l'écologie était pour lui l'ensemble des relations unissant l'ensemble des organismes vivants.

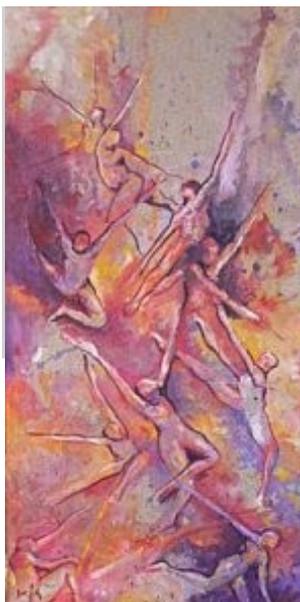
Pour lui le monde était un tout uni c'est-à-dire un monisme, ce qu'il décrit dans son ouvrage majeur « Die Welträthsel » paru en 1899 dont le titre pourrait se traduire par « L'énigme du monde ». Dans ce livre, notre scientifique, à l'issue de nombreux récits de voyages, pense pouvoir saisir que le monde est un tout systémique c'est-à-dire interdépendant, dans laquelle l'homme a une place déterminée.

Mais Haeckel commet deux erreurs

-l'une est d'avoir une vue métaphysique c'est-à-dire immobile du monde

-et l'autre est d'avoir une vue anthropomorphique de l'univers puisque dans ce « tout uni » l'homme a une place prépondérante, supérieure, il est selon le mot qu'employa le philosophe hollandais Spinoza au XVIIe siècle au sujet de l'homme chez Descartes : « un empire dans un empire. ».

Spinoza défendait lui le principe d'un tout systémique mais dans laquelle l'homme n'avait pas une place prépondérante.



Pour Haeckel, certes, les lois fondamentales de l'univers supposent que l'on comprenne l'organisme comme quelque chose qui s'adapte sans cesse au système-monde.

Pour autant ce matérialisme vulgaire n'est pas dialectique. Si le monde change, le scientifique qu'il est l'observe de manière fixiste. Ainsi nous pouvons dire que l'enfer est pavé de bonnes intentions. À aucun moment ce penseur ne va voir que sa hiérarchisation de l'homme en différentes « races » indiquant que le « noir » serait plus proche du singe que l'indo-européen allait pouvoir être exploité tout différemment par des penseurs nationalistes puis par les théoriciens nazis.

Haeckel adapte Darwin sans l'avoir réellement compris; notre scientifique allemand va développer une théorie de la « capitulation ». Cette thèse postule que le développement individuel d'un organisme vivant se fait en reproduisant les états de l'évolution de certains de ses ancêtres de manière identique. Si dans la théorie chaque génération hérite bien d'un certain capital génétique, on le sait aujourd'hui, la théorie Haeckel affirme que toutes les caractéristiques sont transmises de la même manière par les ancêtres, ce qui va en revanche à l'encontre des thèses scientifiques actuelles.

Il développe aussi une théorie des races, ou le « Noir » serait plus proche du singe que l'« indo-européen ». Il va très vite affirmer que le « Blanc » est donc supérieur sur les autres races humaines et qu'à l'intérieur de cette prétendue race Blanche, les Indo Germains (Anglo Saxons et Scandinaves) ont une place prépondérante.

Haenckel est à l'image de la classe dominante qu'il représente : il est « révolutionnaire » aux yeux du clergé dont il réfute avec Darwin le refus du créationnisme, et de la noblesse dont il tient à démontrer que le statut de pouvoir particulier n'a aucun fondement scientifique relatif à une prétendue hérédité qui la rendrait supérieure aux autres hommes.

Mais la révolution qu'il défend a déjà été faite, et il faut désormais trouver le fondement idéologique apte à empêcher celle qui pourrait survenir contre la bourgeoisie. Dans un monde où Dieu ne fonde plus la légitimité de la classe dominante, la bourgeoisie européenne, il faut que la science soit inféodée à cet effet.

En fondant la ligue moniste, Haeckel va fonder le laboratoire d'idées de toute doctrine biologique du nazisme. C'est ainsi que ce scientifique émettra l'hypothèse d'une certaine forme de darwinisme au sein de la société ce que l'on nommera ultérieurement le social - darwinisme.

En effet, Haeckel dont les théories ulcèrent les conservateurs monarchistes et catholiques à travers l'Europe est accusé de faire le jeu du socialisme, comme Darwin. En étendant aux hommes la théorie de la concurrence et de l'élimination des inaptes que celui-ci observe dans la nature, Haeckel entend à l'inverse démontrer qu'il est bien pour l'ordre social existant, qu'il s'agisse de la légitimation de l'oppression des pauvres ou de celle du colonialisme contre les populations des autres continents.

En 1879 Jules Guesde répondit aux théories de Haeckel, notamment sur le rôle de l'évolutionnisme social. Le socialiste français montre notamment que le scientifique allemand postule pour une évolution au sein de la société d'après Darwin alors que ce dernier postule pour un évolutionnisme au sein de la nature. De plus le socialiste français souligne que le scientifique allemand ne retient que le principe darwinien de lutte pour la survie des faibles contre les forts, ce qui signifierait qu'il existe une lutte générale pour l'existence au sein de la société, mais qui ne serait pas une lutte des classes mais une lutte biologique.

Jules Guesde répond avec une ironie et une logique implacable qui dévoile la nature de classe de la position de Haeckel : il montre que l'apport de Darwin qui réfute le créationnisme et donc la légitimation divine du pouvoir de quelques hommes sur tous les autres, fait partie des fondements scientifiques de la critique de l'ordre capitaliste.

Il démolit l'imposture de l'extension de la théorie de l'évolution à la société capitaliste, qui réside dans le fait qu'Haeckel assimile la bourgeoisie impérialiste à la somme des individus les plus forts et les plus aptes, en termes de race et à l'intérieur même de la race blanche.

Le marxisme en effet, prouve lui que la transmission de la domination ne repose pas sur une hérédité biologique mais sociale, c'est bien la possession du capital et sa transmission de génération en génération qui crée les forts et les faibles et non pas des caractères génétiques.

Le capital transcende toute prétendue compétition biologique.

Haeckel finira pangermaniste et défendra la guerre mondiale impérialiste.

Mais ses thèses vont avoir un retentissement considérable par la suite, notamment parce que Haeckel a contribué à l'avancée scientifique dans certains domaines de la biologie, contrairement aux autres racialistes connus tels que Vacher de Lapouge. De plus, Haeckel, dessinateur de talent était également à ce titre un grand vulgarisateur, et donc connu bien au-delà du monde scientifique.

Cette renommée, cette réputation de « sérieux » vont être très importantes, elles vont permettre de cacher la réalité à savoir que Haeckel ne vulgarise, ni ne développe Darwin mais le trahit sur la question de l'application de ses théories à l'analyse des sociétés humaines.



Ceci permettra aux développements eugénistes induits par Haeckel de trouver un écho favorable, non seulement chez les nazis ou chez les fascistes mais aussi dans de nombreux courants politiques de gauche.

Pourtant de son vivant Charles Darwin s'est opposé avec vigueur à l'application brutale de la sélection naturelle qu'il a développée dans sa thèse, à l'analyse des sociétés humaines.

Darwin replace l'homme dans le contexte animal : l'homme n'est donc ainsi plus le centre de l'univers mais juste le fruit d'un processus scientifique d'évolution. Darwin affirme que l'homme établit une rupture dans le processus de lutte pour la survie fondée sur l'élimination des plus faibles car la civilisation permet justement de lutter contre cette tendance naturelle à l'œuvre au sein de la nature.

Dans son ouvrage sur « La filiation de l'homme », Darwin indique : « *Nous autres hommes civilisés faisons tout notre possible pour mettre un frein au processus de l'élimination ; que ce soit des asiles pour les idiots, les estropiés les malades par la gestion des lois sur les pauvres ; et nos médecins déploient toute amabilité pour conserver la vie de chacun jusqu'au dernier moment.* »

Darwin admet donc que son hypothèse de la sélection naturelle existe réellement au sein de la nature mais qu'au travers de la civilisation qui est fondée sur la raison, l'entendement, l'éducation la loi morale, et la religion (Darwin était un chrétien fervent), l'homme s'affranchit de sa condition naturelle. La sélection naturelle n'est pas à l'œuvre au sein de la société.

En fait comme toutes les avancées scientifiques, la théorie de l'évolution s'inscrit immédiatement dans la guerre de classes en cours.

La bourgeoisie tente immédiatement de contrecarrer une réflexion fondamentale qui a réduit à néant le fondement religieux de la domination : les théoriciens du social darwinisme vont s'en charger, quand dans le même temps, le mouvement socialiste et ouvrier, sans renier l'apport essentiel de Darwin à la compréhension du monde, pointe immédiatement les erreurs

scientifiques contenues dans cette théorie et surtout poursuit sa propre analyse matérialiste des sociétés humaines.

C'est Herbert Spencer, contemporain de Darwin qui va systématiser le social-darwinisme , et tenter de construire une théorie explicative du capitalisme impérialiste comme « sélection des plus aptes », et donc avancée de la civilisation humaine au travers de la guerre et de l'exploitation la plus brutale.

Le social darwinisme suggère donc que l'hérédité, les caractères innés, auraient un rôle prépondérant par rapport à l'éducation qui ne sont que des caractères acquis. L'inné est donc plus important que l'acquis. Ainsi Spencer fournit une explication biologique des disparités que l'on voit dans différentes sociétés humaines, les sociétés africaines étant selon lui figées à un stade plus primitif que les sociétés européennes. En fait pour Spencer l'évolutionnisme est avant tout anthropologique et s'enferme également dans une métaphysique anti-scientifique.

Il ne faut surtout pas croire que ces débats se tiennent dans la sphère scientifique entre des savants désintéressés et Herbert Spencer en est le meilleur exemple.

En effet, Spencer est avant tout un politique anglais engagé dans un mouvement qui va avoir une grande importance économique , celui des Anti Corn League, que Marx donnera en exemple de la mobilisation des classes moyennes libérales au service de l'extension débridée du capitalisme.

Ces Ligues fondées par des membres de la haute bourgeoisie s'élèvent contre des lois protectionnistes prises pour protéger la production anglaise de blé face au marché mondial en pleine expansion. Ces lois sont de toute façon inaptes à empêcher la mutation capitaliste entraînée notamment par les conquêtes coloniales . Mais Spencer et ses amis politiques sont de ceux qui veulent à tout prix accélérer cette mutation , au besoin en se débarrassant des couches petites bourgeoises qui ne peuvent s'adapter à cette nouvelle phase de l'exploitation.

Le darwinisme social, qui explique que le scandale apparent de la misère et des millions de vies sacrifiées sur l'autel de la course au profit sont en fait à terme une évolution de la société humaine vers le progrès universel par l'élimination des plus faibles est donc une arme de guerre idéologique au service de la grande bourgeoisie.

Il fonde ce qui est encore le discours tenu aujourd'hui par nos hommes politiques : certes sur le court terme, l'exploitation humaine, la violence sans cesse accrue des rapports de production laisse sur le carreau des millions de personnes, mais sur le long terme, la civilisation évoluera vers plus de richesse pour tous.

Spencer est également un anti étatiste fervent qui prône la contractualisation du droit, c'est-à-dire des rapports légaux entre les individus sans aucune règle supérieure, comme seule régulation des rapports économiques et sociaux.

Le darwinisme social légitime cette position politique en analysant toutes les mesures de protection sociale arrachées par le mouvement ouvrier comme une entrave à la progression globale de l'humanité.

Les Anti Corn League, comme les mouvements fascistes contemporains sont très préoccupés par l'implantation dans les classes moyennes et dans le prolétariat.



L'affrontement sur la théorie de l'évolution et sa perversion social darwiniste est donc bien un affrontement de classe.

Les pétitions de principe de Spencer et d'Haeckel dont nous avons vu qu'ils étaient aussi des bourgeois qui ont pris politiquement position pour la guerre et le capitalisme impérialiste sont une réponse au coup de tonnerre du socialisme scientifique qui résonne dans toute l'Europe dès le milieu du 19ème siècle.

Au sein des grandes métropoles industrialisées, le mouvement ouvrier donne une autre explication de l'évolution des sociétés humaines, et cette explication synthétisée dans *Le Capital* par Marx présente l'inconvénient pour la bourgeoisie d'être une théorie immédiatement transposée dans le réel, dans les mouvements ouvriers qui tentent de reprendre le contrôle de leur destinée.

Militants révolutionnaires complets, et non simple économistes, Marx et Engels s'intéressent dès leur parution aux œuvres de Darwin.

Ils en comprennent immédiatement l'interprétation qui en sera faite par la bourgeoisie et se montrent donc au départ très durs et critiques. Pour Marx en 1870 la proposition de « lutte pour la vie » est une formule creuse qui va permettre des « élucubrations démographiques » chez Malthus. Selon Engels, la doctrine darwinisme de la lutte pour la vie et « simplement la transposition de la société de la doctrine de Hobbes de la guerre de tous contre tous et de la doctrine économique aux bourgeois de la concurrence jointe la théorie démographique de Malthus ».

Mais cela ne les empêche pas d'engager le débat avec Darwin.

Et la réponse de celui-ci à Marx qui lui a envoyé le Capital est éloquente et clot le débat sur le domaine de recherche que Darwin s'était assigné, sur la conscience que lui-même avait des limites de l'application des lois qu'il avait dégagées en ce qui concerne l'évolution des espèces.

« Cher Monsieur je vous remercie beaucoup pour l'honneur que d'un effet en envoyant votre entre ouvrage capital. Je voudrais de tout coeur être plus digne de ce cadeau comprenant mieux les questions profondes important de l'économie politique. Bien que le domaine de recherche aussi différents je pense que nous désirons tous deux sérieusement l'extension du savoir, et que ce savoir finira certainement pas contribuer au bonheur de l'humanité. Soyez assurés, Cher Monsieur, que je demeure notre très dévoué Charles Darwin ».

Lire ces quelques lignes après cent cinquante ans de propagande anti-communiste laisse rêveur : l'un des plus grands scientifiques reconnus aujourd'hui encore par le capitalisme reconnaît Marx comme son égal et surtout comme un scientifique plus compétent que lui dans le domaine de la recherche des lois qui régissent les sociétés humaines...

Marx ne sera pas le seul à saisir toute l'importance des thèses de Darwin et le combat qui va se jouer autour d'elles : dans le mouvement anarchiste également, le débat fait rage . Dans sa dimension anti-étatiste, le social darwinisme propagé par les libéraux pour justifier l'extension du capitalisme notamment colonial trouble certaines composantes du mouvement, dont la réflexion anti autoritaire d'exaltation de la liberté individuelle totale n'est pas exempte d'une certaine forme d'élitisme.

Kropotkine saisit parfaitement ce danger et la nécessité de démontrer que seule une forme de rapports collectifs nouvelle peut détruire le capitalisme et

permettre l'épanouissement individuel : la solidarité. Il consacre donc un ouvrage entier à cette question, l'Entraide, paru en 1902

Kropotkine revient au sujet initial de Darwin, les lois de l'évolution dans la nature et chez les espèces animales : il démontre que certaines d'entre elles développent des formes d'empathie et de solidarité avec les membres de l'espèce âgés ou en difficulté .

Avec des exemples pris dans le monde animal et notamment sur la base d'observation il démontre que la sélection naturelle n'est pas toujours forcément à l'oeuvre au sein de la nature. Plus récemment d'ailleurs certains primatologues ont même observé un sentiment d'empathie présent chez certains animaux, une possibilité de prendre en considération la souffrance et la douleur de certains semblables, congénères et également de certaines autres espèces, ce qui jette le social - darwinisme à la poubelle de l'histoire des sciences...

Pourtant, cent cinquante après ces débats, le darwinisme social reste une composante idéologique essentielle du discours idéologique capitaliste : il est porté non seulement de manière ouverte par les mouvements fascistes, mais également diffusé sans arrêt par l'ensemble de la propagande capitaliste, il fait partie de la substance du langage employé pour justifier son mode de production car il lui est essentiel.

En France, actuellement, il est par exemple le fondement sous jacent du débat sur le sort des personnes âgées.

Quel est le mot utilisé pour imposer l'existence d'un prétendu problème grave pour nos sociétés « vieillissantes » : la « dépendance ».

Des millions d'entre nous, parce qu'ils ont besoin de soins spécifiques, parce que leur environnement quotidien doit être adapté à certaines caractéristiques physiques, parce qu'ils ont besoin de personnes autour d'eux pour vivre pleinement sont affublés de cette étiquette spécifique , au mieux condescendante , au pire péjorative : ce sont des « dépendants », ils sont un problème parce qu'ils ne seraient pas capables d'une prétendue « autonomie » qui serait-elle l'apanage des « bien portants », des « jeunes » , des « actifs ».

On présente les personnes âgées comme des gens au fond inutile dont les rapports sociaux seraient à sens unique, ils n'apporteraient plus rien à la

société, et seraient uniquement un poids, dont on veut bien tenir compte par « humanisme », mais c'est tout.

Il s'agit bien du darwinisme social : l'opposition inventée entre les plus aptes qui se débrouilleraient tous seuls et les « inaptes », qui coutent attention et argent et tirent nos sociétés en arrière.

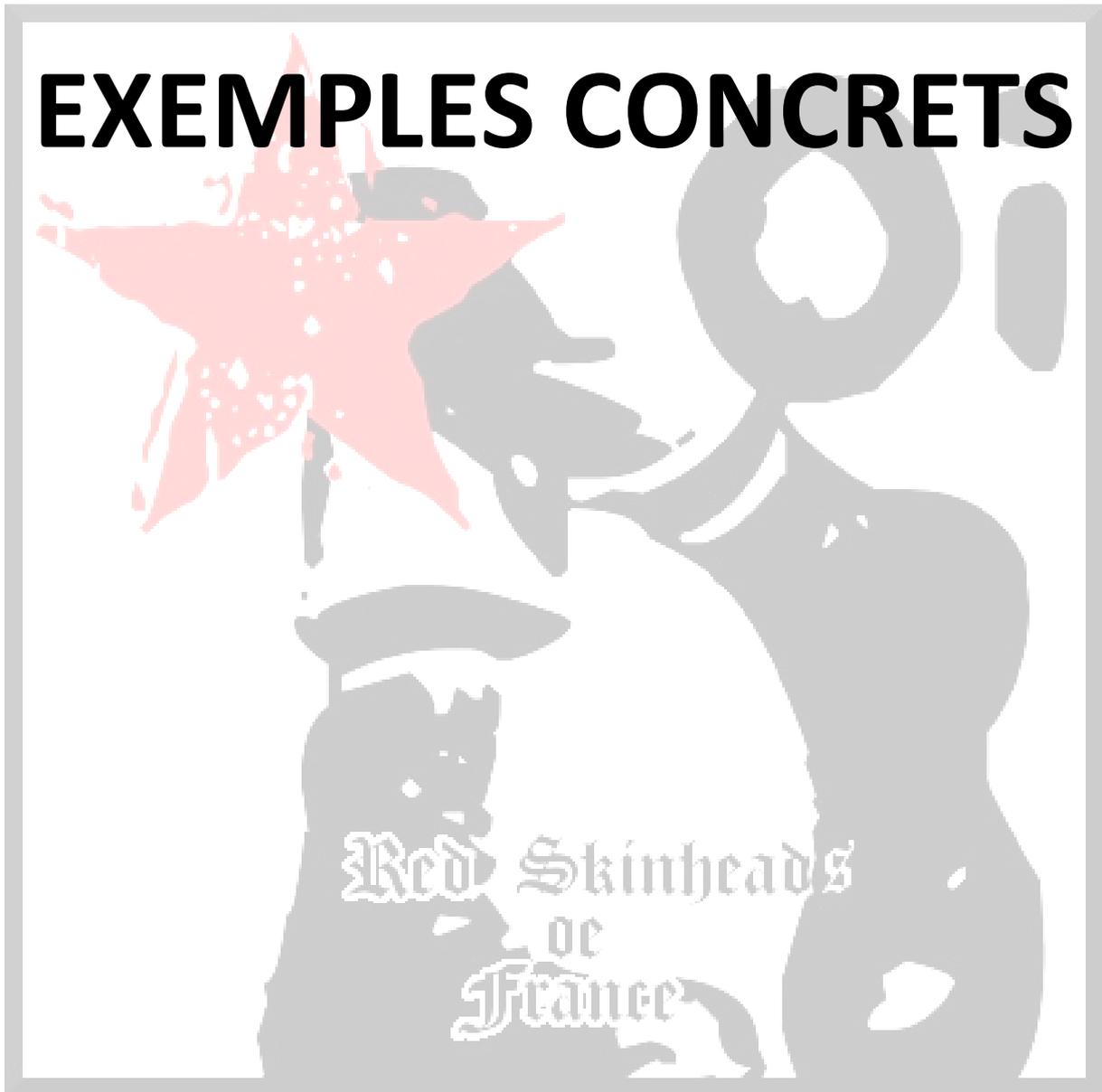
En réalité hier comme aujourd'hui, la dépendance parasitaire qui existe dans cette société est toujours la même : celle d'une minorité bourgeoise qui ne vit que de l'exploitation du prolétariat sans jamais rien donner en échange.

A travers cette opération de propagande sur les plus âgés des nôtres, c'est bien la notion de solidarité et d'entraide entre prolétaires qui est attaquée , une fois de plus.

L'importance du social-darwinisme dans le fonctionnement normal du capitalisme, et son exacerbation dans le discours et la pratique du fascisme démontrent que fascisme et capitalisme sont bien indissociables.



EXEMPLES CONCRETS



Bilan carbone : les personnes âgées polluent-elles plus que Tepco et Areva ? (30/03/2011)



« *Les jeunes au pouvoir, les vieux à l'abattoir* » criaient les dangereux pitres petit-bourgeois du Bloc Identitaire lors de leur dernière manifestation nationale à Paris...

Comme souvent, l'avant-garde fasciste joue le rôle d'éclaireur idéologique pour la bourgeoisie capitaliste.

La dernière grande contre-réforme du quinquennat de Nicolas Sarkozy sera sans doute celle que l'UMP nomme le « grand chantier de la dépendance ».

Il y a peu de chance pour l'instant qu'elle déclenche un vaste mouvement de colère dans les rues françaises : elle sera sans doute critiquée mollement par la gauche social-démocrate en recherche d'électeurs, cette même gauche qui rationne l'Allocation Personnalisée d'Autonomie aux personnes âgées là où elle est au pouvoir dans les départements où elle tient les Conseils Généraux.

A l'extrême gauche, on ne risque pas d'en parler beaucoup non plus : paraître « jeune », voilà l'obsession de la plupart des militants et de leurs organisations, culturellement totalement imprégnées par le capitalisme dominant, qui fait de la personne âgée, au mieux une personne à plaindre, l'archétype même de ce qu'on ne veut pas être.

Pourtant, cette contre-réforme et le matraquage idéologique qui va l'accompagner touchent au cœur même de la vie sociale, au statut de l'être humain dans le système de production capitaliste.

Il ne s'agit pas tant, comme le prétendent les bureaucraties syndicales à propos des retraites, de faire travailler les « vieux » : les patrons ont assez de chair fraîche pour ne pas s'encombrer, autrement que de manière marginale, de salariés très âgés.

Il s'agit surtout de laisser crever ceux qui n'ont pas les moyens de se payer leur autonomie et leurs soins, de régler enfin le soi-disant « problème démographique » créé par l'allongement de l'espérance de vie dans les pays occidentaux.

Cela nécessite évidemment une intense propagande, qui vise à faire accepter aux prolétaires plus jeunes cet état de fait.

Cette propagande va être faite de petites choses qui vont s'intensifier dans les mois qui viennent, afin de mettre dans la tête des concernées, mais aussi de l'ensemble du prolétariat que les « vieux » à partir d'un certain moment de leur vie, ne sont plus qu'un « poids social », qui devra se contenter avec reconnaissance de la survie minimum qu'on lui propose.

Cela a commencé avec le déremboursement de médicaments « de confort », appellation inventée pour l'occasion et qui inclut beaucoup de médicaments améliorant l'autonomie des personnes.

Cela continue par petites touches tous les jours : hier, dans le journal gratuit Direct Matin, lu de fait par tous ceux qui prennent les transports en commun, un article se fait l'écho d'une étude sur les « plus gros pollueurs » individuels, à l'occasion de la Semaine du Développement Durable. L'étude se fonde sur le calcul du bilan carbone individuel de différentes catégories socio professionnelles.

L'étude naturellement menée par un cabinet privé arrive à cette conclusion : les « plus gros pollueurs » ce sont les personnes aux revenus élevés...mais ils sont supplantés par les « **personnes âgées qui vivent seules** » et « **utilisent volontiers leur chauffage** ».

On ne saurait dire plus clairement les choses : à partir d'un certain âge, rester en vie chez soi et satisfaire ses besoins fondamentaux, aux rangs desquels le chauffage, c'est commettre involontairement chaque jour un petit crime contre la planète...finalement plus important en termes de « kilos de carbone » que celui occasionné par le mode de vie de la bourgeoisie.

Cette « petite » provocation intervient au même moment que l'augmentation du gaz et du fioul qui touche beaucoup les personnes âgées aux revenus modestes, qui n'ont pas les moyens d'installer des modes de chauffage moins énergivores et moins chers en consommation, comme les panneaux solaires.

Cette « petite » provocation intervient aussi au moment où la plupart des Conseils Généraux en charge des aides financières pour le paiement des fluides, ne cessent de restreindre leur nombre et leur montant, sous prétexte de situation financière déficitaire.

De fait, beaucoup de personnes âgées comme les autres prolétaires de tout âge ne se chauffent plus guère, faute de moyens : à la campagne, le poêle à bois qui ne chauffe que la pièce principale a souvent été réactivé ces dernières années, le chauffage au fioul ne servant plus qu'en période de très grand froid.

La réalité des personnes âgées du prolétariat c'est celle-là, une régression permanente dans l'accès à la production, un retour vers le passé dans un monde qui étale ses technologies futuristes.

Si nous avons entamé notre analyse contre la notion de « dépendance » par un rappel global de ce qu'est le darwinisme social, ce n'était pas pour extrapoler sur quelques faits isolés : stigmatiser les personnes âgées au nom de l'« écologie » c'est bien faire entrer dans les têtes qu'une partie de l'humanité est non seulement « faible » mais que cette faiblesse compromet la survie et l'évolution de l'espèce humaine.

Et l'on ne peut critiquer efficacement cette rhétorique que d'une seule manière : en mettant en lumière le véritable problème, le seul problème écologique, le mode de production capitaliste.

Car TOUS les écologistes de gauche, d'extrême gauche ou de droite partagent une conception individualiste et interclassiste sur la pollution planétaire : même les groupes les plus radicaux mettent toujours en avant les « comportements individuels » écologiques ; on fait peser sur chacun d'entre nous, une culpabilité sournoise, selon les gestes du « quotidien » qu'on accomplit ou pas.

D'où l'adhésion globale à des concepts comme le « bilan carbone » individuel comme mesure de calcul de la pollution, et forcément celle de prétendues « solutions écologiques » édictées sur cette base.

On nous montre des petits bourgeois qui consomment éthique et écolo, n'achètent que des jouets en bois, se « contraignent » à être « locavores », en achetant des pots de miel du coin qui valent deux fois plus cher que le miel

importé, en ne consommant QUE des légumes de saison, ce que nous ferions bien volontiers si le kilo de topinambour ou de vitelotte n'était pas beaucoup plus cher que la tomate bourrée d'additifs ou les pommes de l'année dernière consommées sous vide.

On nous expose de magnifiques baraques qui ne consomment presque rien, construites avec des matériaux naturels, dotées de panneaux solaires dernier cri, pendant que nous, on alimente le nucléaire avec nos radiateurs électriques à fond que le propriétaire nous a collés, et qui suffisent à peine à chauffer un logement mal isolé.

On fait comme si tous les individus avaient les mêmes choix, et forcément avec cette analyse qui ne tient pas compte des rapports de classe, et prétend que tout le monde est « consommateur », les prolétaires sont toujours les mauvais élèves écologistes, leurs comportements toujours stigmatisés.

Ces comportements on les tolère tout en les méprisant chez le prolétaire en âge de se soumettre au salariat, mais l'on pointe désormais du doigt ces « inutiles » personnes âgées qui sont en plus d'affreuses écocidares...

En réalité, les chiffres de kilos carbone dépensés chaque année par « individu » et mis en avant par Direct Matin ne signifient absolument rien : si la « dépense » d'un bourgeois peut paraître inférieure à celle d'une personne âgée, c'est parce qu'elle ne représente QUE sa consommation individuelle.

Mais naturellement, cette consommation individuelle du bourgeois moyen n'est possible que grâce à sa position de classe dominante, fondée sur l'exploitation de l'homme et de la planète à un degré jamais atteint dans l'histoire humaine.

La pollution, c'est le résultat de la production capitaliste dans son ensemble, comme le montre la catastrophe de Fukushima .



Et si le petit bourgeois, ou le bourgeois veut bien s'équiper d'un panneau solaire et jouer les décroissants du samedi soir, la bourgeoisie dans son ensemble ne compte certainement pas renoncer au mode de production qui lui garantit sa domination !

Raison pour laquelle, l'idéologie fasciste et notamment l'offensive social-darwiniste va être utilisée à plein ces prochains mois : il est hors de question que les prolétaires accèdent au luxe d'être des vieux heureux, dans la mesure où ils ne sont pas utiles à la production telle qu'elle est.

Il convient donc de monter le prolétariat dans son ensemble contre les soit-disant « dépendants », pour arriver à faire admettre à tous que le bien commun nécessite que l'espérance de vie ne soit pas trop longue pour tous...

Pour les antifascistes et les révolutionnaires, cette question de la prétendue « dépendance » est donc fondamentale.

Elle touche au cœur même de l'affrontement pratique entre deux conceptions de la société et de l'utilité sociale : celle des fascistes, caricature meurtrière de la logique capitaliste, d'un côté. Celle d'une société d'individus en guerre permanente les uns contre les autres pour la survie et la domination maximum, celle d'une quête sans fin de l'« individu supérieur », défini selon sa capacité à écraser les autres. C'est cette logique qui amène les prolétaires à fermer les yeux sur le destin des plus âgés, comme sur celui des SDF, d'ailleurs, car ils symbolisent la chute sociale qu'on sait ne pouvoir éviter que temporairement dans le mode de production capitaliste.



L'autre logique est celle qui s'exprime dans le mouvement ouvrier, dans le combat communiste : celle d'une société où de toute façon tout est en interdépendance, où chaque homme est lié aux autres et à son environnement, où l'organisation sociale doit refléter cet état de faits établi scientifiquement : l'exploitation, la guerre et l'individualisme ne conduisent qu'à la destruction et à la mort de tous, et entraînent pour le bénéfice temporaire de quelques uns une immense déperdition de richesse sociale globale.

Et c'est une occasion, non seulement de démontrer la barbarie capitaliste, mais aussi de montrer que le communisme est la seule alternative : la destruction du salariat, c'est la possibilité d'un mode de production où chacun pourra apporter de l'utile à tous, indépendamment de son âge.

Meurtre d'un handicapé mental: quand le "sentiment d'insécurité" mène à la barbarie... (9/04/2011)



Il paraît que les gamins des cités sont des barbares qui règlent leurs comptes eux-même dans d'affreux bains de sang, il paraît que les banlieues sont devenues des zones de non-droit ou l'on fait justice soi-même , où les plus faibles sont stigmatisés, harcelés et persécutés.

Il paraît que le reste de la France n'est pas comme cela.

Vezet n'est pas une cité, c'est un village de Haute-Saône .

Hier, au sujet d'un évènement survenu dans cette paisible petite bourgade, Le Parisien titrait : « Un an de prison pour avoir tué la bête noire du village ».

La « bête noire » ne fait pas référence à un loup ou un ours relâché par de méchants écologistes et qui aurait terrorisé tout le monde.

La « bête noire » ne fait pas référence non plus au membre d'une des bande bonehead qui agressent tout le monde dans la région.

La « bête » en question est un jeune handicapé mental , qu'un habitant du village a transpercé de coups de couteaux le 14 juillet 2008, parce qu'il l'avait trouvé dans son abri de jardin.

La victime a été frappée plusieurs fois, ce qui fait beaucoup pour un « réflexe » de peur invoqué par celui qui l'a tué et a d'ailleurs admis l'avoir reconnu immédiatement.

Mais peu importe : au procès comme le rapporte le Parisien, de nombreux habitants du village sont venus dire que Frederic Badet était un « cancer » et une « peste » pour le corps social de Vezet.

Et à l'audience, on a laissé défiler ces témoins, bien qu'ils ne soient témoins de rien du tout en ce qui concerne la mort de la victime. On a fait mention de la pétition de soutien au meurtrier, signée par 1000 personnes, excusez du peu, si mille personnes disent que la victime était un « cancer »...

Problème : Vezet ne compte que 180 habitants, que savaient donc de concret les huit cent autres qui ont signé ?

Quant à la presse locale et nationale, elle s'est également faite l'écho des horribles « méfaits » du jeune handicapé mental, qui aurait fait un « enfer » de la vie des habitants de Vezet : l'ancien maire de la commune les énumère, des « vols de fleurs » et des « vols de matériel » dont « tout le monde accusait Le Badet ».

Mais monsieur le maire doit bien avouer qu'il n'a jamais pris le jeune handicapé sur le fait... En quinze ans, le jeune homme a bien eu trois condamnations pour vol, mais aucune pour les innombrables accusations relayées par les médias nationaux, notamment celles d'« agressions sexuelles » dont le contenu exact n'est bien évidemment pas mentionné.

Peu importe, comme le mentionnent bien tous les médias le jeune handicapé mental était certes sédentaire mais « issu de la communauté des gens du voyage »....

Les jurés de la Cour d'Assises ont condamné le meurtrier à une année de prison ferme, déjà couverte par sa détention.

A Vezet, nous dit la presse, tout le monde est content, « Le Badet », n'est plus là, la communauté a retrouvé son calme, tout le monde y dort tranquille.

Tout le monde ? Sauf peut-être, ceux, qui pour une raison ou pour une autre, pourraient être la prochaine « bête noire » à abattre de Vezet, ceux qui ont signé la pétition pour ne pas être...les cibles de la prochaine pétition.

Les parents et proches d'un autre handicapé , ou d'un jeune un peu turbulent, ceux qui ne sont pas du village depuis trois générations, ceux qui ont un mode de vie un peu « hors norme », bref tous ceux que la rumeur peut un jour ou l'autre désigner comme « monstres », « coupables évidents » de tout ce qui arrive dans le coin.

Le meurtre du jeune handicapé mental est donc jugé socialement excusable par le même mécanisme qui justifie depuis longtemps les actes racistes contre les jeunes des banlieues : le concept de « racaille » est en train de s'étendre, et le nombre de personnes qui sont coupables d'office, qui ne peuvent en aucun cas se voir reconnaître le statut de victimes s'étend.

Depuis déjà longtemps, le discours officiel consiste à railler ceux qui invoquent des causes sociales à la petite et toute petite délinquance, qui est effectivement difficile à supporter au quotidien pour les prolétaires.

La délinquance, c'est la faute des délinquants, et point barre, a-t-on commencé par nous dire, alors que la pauvreté s'étend et que les petits vols pour lesquels les gens prennent de gros risques ne sont que l'expression de cette pauvreté qui encourage la prédation entre pauvres.

Le chômage, c'est la faute des chômeurs, a-t-on ensuite répété aux ouvriers encore en poste avant 2007 : aujourd'hui Sarkozy repart sur ce thème, mais une bonne part des ouvriers de 2007 sont les chômeurs de 2012...

Depuis quelques temps, comme nous en parlions récemment à propos de l'allocation personnalisée d'autonomie, la vieillesse deviendrait également un poids social insupportable : les retraites coutent cher aux « salariés », les personnes âgées polluent plus que les autres et creusent le déficit de la sécurité sociale

Aujourd'hui, le handicap mental...c'est la faute des handicapés mentaux, qui pourrissent la vie des gens ordinaires avec leurs comportements et leur souffrance.

Le camp des « normaux » , des « non-nuisibles » à la société se restreint sans cesse, au fur et mesure que la bourgeoisie étend la propagande social-darwiniste.

Au fait, c'est quoi un handicapé mental « non coupable » et « exemplaire » aux yeux des capitalistes aujourd'hui , en zone rurale, notamment?

Dans beaucoup de villages concernés, on a pris l'habitude de les appeler « les CAT ». En effet, depuis maintenant une vingtaine d'années, cette forme de précarisation des plus faibles que sont les centres d'aide par le travail se sont développés un peu partout.

Ce sont des unités de production où le salaire est subventionné en quasi-totalité par l'Etat : sous-traitance en manutention pour de grosses boîtes, entretien des espaces verts ou nettoyage pour les collectivités territoriales, mais aussi utilisation pour les travaux agricoles...Les salariés de ces structures peuvent être rémunérés à seulement 70% du SMIC, le SMIC étant le MAXIMUM de leur rémunération.

Bien souvent, les handicapés mentaux travaillant dans ces structures ont de toute façon leurs revenus placés sous tutelle, et eux même le sont, ce qui leur interdit de fait toute autonomie politique ou syndicale.

Exclus le plus souvent d'une scolarité normale que beaucoup auraient pourtant pu suivre, ils n'ont de toute façon pas d'autre choix que ce mode de salariat ou l'accès à la misérable Allocation Adulte Handicapé, 700 euros, en dessous du seuil de pauvreté...

Comme les autres précaires, les handicapés mentaux sont donc réduits à la misère ou/et à l'exploitation.

Alors comme les autres, ils vivent mal, et se révoltent contre un entourage perçu comme indifférent et stigmatisant.

Et comme les autres membres des minorités, la propagande bourgeoise est en train d'en faire des « monstres », des « dangers » et des « étrangers »...

Frédéric Badet , victime du poison fasciste propagé par les médias aura été qualifié de « bête NOIRE » par le Parisien, grand quotidien national, le même jour où s'achevait le procès de quatre bonehead qui avaient assassiné un jeune homme à Reims, une autre " bête noire" , parce que « basanée » et « efféminée ».

Si ce sont pas les journalistes qui tuent, ce sont bien eux qui fabriquent les esprits meurtriers, à force de banaliser et de justifier les chasses à l'homme.

Comme l'a dit le père de la victime « c'est tout juste si l'on ne délivrait pas une médaille à son meurtrier ».

Mais les lapins sont plus nombreux que les chasseurs dans ce pays, et quand nous en prendrons conscience pour nous défendre entre "bêtes noires", la peur changera de camp.

L'APA, la grille AGGIR et la dépendance : un exemple de social darwinisme appliqué.



L'APA, la grille AGGIR et la dépendance : un exemple de social darwinisme appliqué. (20/03/2011)



Pourquoi évoquer ce sujet sur un site antifasciste ?

Nous avons consacré un texte de synthèse au social darwinisme, cette idéologie portée par le capitalisme et le fascisme qui sous-entend que la société humaine avance vers le progrès lorsqu'elle assume de laisser

les faibles, les « inaptes », les « inutiles » sur le bord du chemin.

Aujourd'hui, dans nos sociétés, les vieux pauvres sont la quintessence de ce qu'on estime être un « inutile ». La vieillesse est crainte par tous, car nous sommes conditionnés à la voir comme une dévalorisation de soi progressive. On devient « moche », on perd son statut d'« actif », de consommateur, et petit à petit dans le discours social on est juste un « problème » pour la famille mais aussi pour la collectivité.

Alors on accepte les atteintes à la dignité en silence.

Qu'est ce que la grille AGGIR (Autonomie Gérontologie Groupe Iso Ressources) ?

C'est une méthode de classification de la « dépendance » qui permet ensuite d'attribuer ou non un financement au titre de l'APA (allocation personnalisée d'autonomie) pour un établissement d'accueil ou pour l'aide à domicile. La grille AGGIR établie par les services de l'Etat définit six niveaux de « dépendance », qui vont du niveau 1 où les personnes sont définies comme « confinées au lit et au fauteuil avec détérioration aggravée de leur état mental » au niveau 6 qui est celui des « personnes n'ayant pas perdu leur autonomie pour les actes de la vie courante ».

Entre ces deux états, des stades intermédiaires définis à chaque fois par la « capacité » de la personne à faire certains actes, ceux qui sont relatifs à son

propre corps, la toilette, le couchage, l'habillage, et ceux relatifs à son environnement, notamment le ménage et la cuisine.

Le classement déterminera ou non un éventuel financement : actuellement, c'est très simple. Les départements qui gèrent l'APA ont décidé que les GIR 4 et 5 seraient exclus petit à petit de toute aide à domicile, c'est-à-dire que l'aide ne serait consentie que pour les personnes qui ont des difficultés à se laver, à s'occuper de leur propre corps en règle générale. Aujourd'hui, ces personnes en sont réduites à demander des financements à leurs caisses de retraite complémentaire quand elles ont en une, et cela se réduit à très peu d'heures financées par semaine.

Mais comment le GIR est-il déterminé ?

En fait, c'est une ou un travailleur social qui vient à votre domicile et vous pose une série de questions, qui doivent lui permettre selon vos réponses de vous classer dans un GIR ou un autre. Nous reproduisons ces critères dans leur intégralité.

COHERENCE :

Converser et/ou se comporter de façon sensée

ORIENTATION :

Se repérer dans le temps, les moments de la journée et dans les lieux

TOILETTE DU HAUT DU CORPS :

Concerne le visage (incluant le rasage et le coiffage), le tronc, les membres supérieurs et les mains

TOILETTE DU BAS DU CORPS :

Concerne les régions intimes, les membres inférieurs, les pieds

HABILLAGE HAUT :

Le fait de passer des vêtements par la tête et/ou les bras

HABILLAGE MOYEN :

Le fait de boutonner un vêtement, de mettre une fermeture éclair ou des pressions, une ceinture et des bretelles

HABILLAGE BAS :

Le fait de passer des vêtements par le bas du corps, y compris les chaussettes, les bas et les chaussures

ALIMENTATION : SE SERVIR

Couper la viande, ouvrir un pot de yaourt, peler un fruit, remplir un verre

ALIMENTATION : MANGER

Porter les aliments et les boissons à la bouche et les avaler

ELIMINATION URINAIRE :

Assurer l'hygiène de l'élimination urinaire

ELIMINATION FECALE :

Assurer l'hygiène de l'élimination fécale

TRANSFERTS :

Se lever, se coucher, s'asseoir

DEPLACEMENT A L'INTERIEUR :

Avec ou sans canne, déambulateur, fauteuil roulant

DEPLACEMENT A L'EXTERIEUR :

A partir de la porte d'entrée sans moyen de transport

COMMUNICATION A DISTANCE :

Utiliser les moyens de communication, téléphone, sonnette, alarme

VARIABLES ILLUSTRATIVES**GESTION :**

Gérer ses propres affaires, son budget, ses biens

CUISINE :

Préparer ses repas et les conditionner pour être servis

MENAGE :

Effectuer l'ensemble des travaux ménagers

TRANSPORT :

Prendre et/ou commander un moyen de transport

ACHATS :

Acquisition directe ou par correspondance

SUIVI DU TRAITEMENT :

Se conformer à l'ordonnance du médecin

ACTIVITES DE TEMPS LIBRE :

Activités sportives, culturelles, sociales, de loisir ou de passe-temps



Maintenant, il faut s'imaginer la chose : vous avez sollicité une aide parce que le ménage devient difficile à assurer seul, parce que vous avez du mal à étendre le linge ou à porter une cocotte. Ces activités nécessaires vous prennent un temps de plus en plus important. A part ça, vous vous sentez toujours une personne comme les autres, avec des rapports sociaux, une vie intime, des passions, des projets.

Et puis une personne inconnue débarque chez vous, et vous demande si vous parvenez à aller

aux toilettes tout seul, si vous êtes encore capable de vous laver les pieds. Et les questions se font de plus en plus précises, de plus en plus intimes, on vous demande si c'est plus dur d'uriner ou de déféquer, si vous coupez votre viande correctement, si vous êtes capable d'ouvrir un yaourt.

Viennent les questions sur votre état mental, ou souvent des tests à peine dissimulés. On vous demande gentiment si vous pouvez dire la date d'aujourd'hui, si vous savez quel jour tombe votre anniversaire.

On vous interroge sur votre vie sociale : évidemment, c'est gênant de dire à quelle fréquence vos enfants viennent vous voir, si vous connaissez vos voisins. Ensuite, la personne va tout simplement vous annoncer qu'elle va visiter votre maison. Vous n'oserez pas dire non, elle entrera dans votre chambre, dans vos toilettes, un peu partout....

L'horreur de ces entretiens que subissent des centaines de milliers de personnes ne réside pas seulement dans l'intrusion brusque dans l'intime de votre vie.

L'horreur, c'est le dilemme en suspens à chaque nouvelle question : naturellement, devoir reconnaître de vive voix, ses difficultés, le vieillissement, ses inconvénients très intimes est une chose terrible.

On n'a qu'une envie, nier et surtout faire comprendre à la personne qui nous interroge que nous ne sommes pas que la somme de nos difficultés, on a envie de parler de ce qui va bien. On a envie de se révolter contre cette intrusion, cette deshumanisation.

Seulement, le faire, c'est renoncer à une aide précieuse pour continuer à vivre.

Si l'on ne joue pas le jeu du classement, si l'on n'obtient pas le GIR 5, c'est-à-dire si l'on n'a pas l'étiquette de celui qui ne peut plus contrôler son propre corps, on n'aura pas l'APA.

Souvent, après le passage des assistantes sociales du Conseil Général, les personnes sombrent dans la dépression, se vivent brusquement comme « finies », comme un « poids mort ».

Dans une société où le salariat est valorisé comme l'état normal de la vie, la retraite est déjà une étape difficile pour de nombreux prolétaires. Mais lorsque

son montant ne suffit pas à se payer les moyens d'une vie confortable malgré les problèmes de santé, le moment de demande de l'APA marque celui où l'on se sent encore plus dépourvu d'utilité sociale.

Et le calvaire de ces entretiens ne se produit pas une seule fois : aujourd'hui, chaque année, au mieux, la personne est de nouveau contrôlée, de nouveau soumise aux mêmes interrogatoires.

De plus, le contrôle et la pression sont omniprésentes, même quand l'aide est accordée et pèse aussi sur les salariées de l'aide à domicile : celles-ci ont dans leur contrat de travail, des clauses qui prévoient leur licenciement si elles font autre chose que les tâches préconisées par l'aide sociale.

Si l'aide est accordée pour la toilette ou l'habillage, elles ne doivent pas aider à la cuisine et encore moins au jardin, dans les zones rurales ou pourtant cette activité est très importante pour les personnes âgées et profite souvent à tout le monde, car les traditions de dons de légumes ou de fruits frais sont partout encore vivaces.

Les contrôles surprise ne sont pas rares, et les employeurs comme les Conseils Généraux entretiennent sciemment une ambiance de délation et de méfiance réciproque : chaque année des visites sont faites chez les personnes âgées ou on leur pose plein de questions sur les salariées, et inversement les salariées sont incitées à signaler les personnes âgées qui iraient mieux qu'elles ne le prétendent.

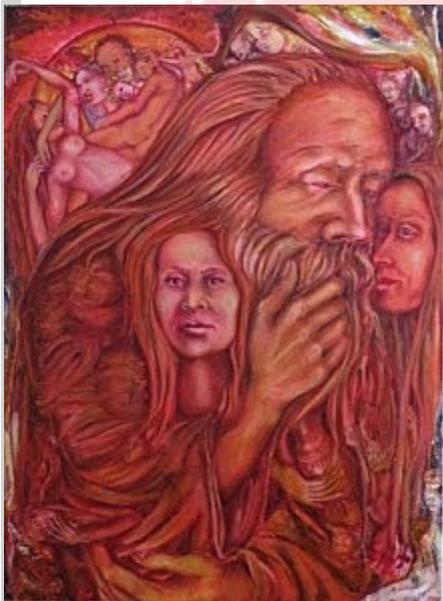
A quoi aboutit le rationnement des heures d'aide pour les personnes pauvres ?

Elles s'épuisent tout simplement dans les tâches du quotidien, elles perdent la possibilité de faire tout ce qui leur évite l'inactivité devant la télévision. La question de l'aide à la vaisselle et à la cuisine est très importante, comme celle de l'aide au jardinage : les conseils généraux et l'Etat préfèrent subventionner des services de portage de repas à domicile assurés par les grandes entreprises de la restauration collectives. Des repas aseptisés, fades, peu assaisonnés et surtout non choisis par les personnes, qui ont souvent déjà des problèmes d'appétit à cet âge. On exclut toute aide au jardinage au titre de l'APA, mais par contre l'accompagnement pour aller faire les courses peut-être autorisé.

Bref on favorise tout ce qui permet d'alimenter les circuits marchands et on interdit tout ce qui constitue une véritable autonomie de vie.

Petit à petit, la personne prend donc l'habitude psychologique de se considérer comme « dépendante », alors qu'une aide portant sur tous les aspects de sa vie aurait pu lui permettre de continuer à vivre en interaction active avec son entourage.

L'objectif économique est clair : le capitalisme n'a aucun intérêt à maintenir les personnes âgées chez elle, l'avenir est aux maisons de retraite gérées par de grands groupes privés et subventionnés par l'argent public. Dans ces maisons de retraite, le personnel est soumis à une charge de travail intense qui lui interdit peu à peu toute possibilité de contact personnel avec les résidents, le travail consiste souvent en la répétition des mêmes tâches selon les heures de la journée.



Comment ne pas comprendre, alors, ce phénomène que l'on appelle « se laisser mourir ». L'ennui, le confinement uniquement entre personnes du même âge, l'impossibilité de faire des projets autre qu'occupationnels impose un état psychologique où brusquement l'on se sent entré dans « la fin de vie ».

Le darwinisme social est bien à l'œuvre, mais dans un contexte où finalement, il est intériorisé par les personnes concernées, mais aussi par leur entourage. On aime aller voir une grand-mère ou même une personne proche âgée chez elle, mais tout le monde déteste aller dans les maisons de retraite, et l'on identifie alors la personne avec le malaise que secrète l'institution.

Et la perversité idéologique réside dans le prétendu « respect des personnes âgées » défendu par tous les politiciens capitalistes et exacerbé par les fascistes.

En réalité, ce soi-disant respect est une momification de toute une partie de la population à qui les progrès techniques et scientifiques pourraient pourtant permettre de vivre, de s'épanouir pleinement et d'être une richesse sociale jusqu'à la fin de leurs jours.

Si toutes les personnes âgées avaient accès au matériel existant pour vivre en toute autonomie, alors le grand âge ne serait pas plus invalidant que des pathologies qui touchent tout le monde, à toutes les étapes de la vie. Mais l'investissement social non-marchand de toutes ces personnes à la retraite compromettrait gravement certains secteurs clé de l'économie, notamment les services à la personne.

Le seul discours tenu par les fascistes envers les personnes âgées est un discours de peur et de rancœur : ils ne leur parlent que de l'insécurité, les incitent à voir tous les jeunes comme des prédateurs et à considérer leur environnement habituel comme dangereux. Dans les cités, beaucoup de personnes hésitent ainsi à aller dans les espaces verts, ou même à rester discuter dans les halls, comme elles en avaient l'habitude parce qu'on leur dit que les jeunes ne pensent qu'à les agresser. Elles n'osent plus se laisser aider pour le portage de leurs courses, même dans des endroits où les agressions sont rares car on leur a appris à voir le mal partout.

Les fascistes insistent également beaucoup sur le déclin de la « solidarité familiale » et présentent celle-ci comme la réponse authentique à la « solitude » du grand âge. Les fascistes idéalisent la cohabitation entre les générations, alors que celle-ci, souvent n'est pas du tout souhaitée par les personnes elle-même qui souhaitent conserver leur autonomie et vivre à leur rythme, voir leur entourage quand elles le souhaitent.

Les fascistes exaltent une vision passéiste et figée de la personne âgée, celle-ci étant cantonnée au rôle d'ancien, tout juste bon à conter les « histoires du bon vieux temps », mais naturellement exclue de la vie sociale normale, de la participation à la vie de la cité.

On trouve un exemple parfait de ce faux respect dans la démarche ignoble du Front National de Meurthe et Moselle qui est allé chercher un vieux militant de 93 ans, Roger Marin, pour figurer sur ses listes et se targuer partout d'être le parti qui a le plus âgé des candidats aux cantonales. Mais ce « candidat » ne fera pas campagne, a déjà annoncé qu'il ne siègerait pas en cas d'élection et que l'avantage pour lui, c'est surtout de recevoir la visite des membres du Front et d'être invité aux repas du parti, donc de sortir un peu de sa maison de retraite.



Cette déperdition de richesse sociale créée par la notion même de « dépendance » n'existera plus quand les prolétaires détruiront le capitalisme.

Lorsque la production sera contrôlée par les producteurs, le travail ne sera plus le salariat, chacun pourra contribuer tout au long de sa vie au bien-être collectif, de manière adaptée à ses désirs, à ses compétences. Chacun pourra participer à la planification de la production déterminée selon les besoins essentiels, mais aussi selon les projets collectivement élaborés pour le bien-être de tous.

Il n'y aura pas de « vie active » et de « retraite », il y aura une vie sociale ininterrompue et la conscience collective de ce que chacun apporte aux autres.

Nous pourrions alors conclure comme Jules Guesde : « *cette liberté dans la production et dans la consommation sera possible, je le répète, parce que la nourriture, le vêtement, etc., existeront alors pour tous dans la même proportion que l'air ou que la lumière aujourd'hui et parce que le travail considérablement restreint, harmonisé avec les goûts et accompli en commun ou en famille – la grande famille humaine réconciliée – sera devenu un attrait, un besoin auquel nul ne sera assez ennemi de lui-même pour vouloir se soustraire.* » (Une formule prétendue communiste L'Égalité, 14 mai 1882).



www.redskinheads-de-france.fr

LE SOCIAL-DARWINISME EN ACTION À PARIS...



Herses et éléments architecturaux anti-SDF

